

## BENOÎT XVI : CINQ ANS DE PONTIFICAT

---

Si on avait prévu le 19 avril 2005 ce qui se passe aujourd'hui dans les médias à l'égard du pape Benoît XVI, aurait-on osé cette élection?

Sans trahir de secret, je peux dire qu'à ce moment-là, le facteur média a été pris en compte. L'image médiatique du cardinal Ratzinger était négative depuis vingt ans déjà, mais d'autres facteurs ont pesé dans la balance : son autorité morale et intellectuelle incomparable. Faut-il le regretter?

De tempérament plutôt timide, homme de grande intelligence, ennemi de la langue de bois, Joseph Ratzinger s'est toujours exprimé en toute liberté, sans parti-pris conservateur ou autre, guidé par le même principe que le célèbre converti de l'anglicanisme, John Henry Newman: le sens aigu de sa responsabilité personnelle devant Dieu. Rien ne pouvait et ne peut encore aujourd'hui le faire déroger à l'impératif de sa conscience, que ce soit comme théologien, archevêque, préfet de congrégation ou pape.

Paradoxalement, cette attitude profonde n'est pas incompatible avec des changements d'opinion. J'ai vu personnellement le cardinal Ratzinger changer d'avis sur des questions importantes. Par exemple, il s'était prononcé contre l'entrée de la Turquie dans la communauté européenne; toutefois, comme pape, lors de son voyage à Istanbul en 2006, il s'est prononcé en faveur. Et il est allé se recueillir avec des imams musulmans à la mosquée bleue! Pour un homme qu'on croit fermé au dialogue, c'est d'une ouverture surprenante.

Oui, nous avons prévu les contrastes qu'il pouvait susciter dans le débat médiatique contemporain autour des grandes questions éthiques: le respect de la vie, la famille, la solidarité internationale, le sort des pays pauvres, la recherche bioéthique et autres questions qui sollicitent l'attention de l'Église. Nous savions qu'il s'acquitterait de cette tâche de façon rigoureuse et soutenu par la lumière et la force de l'Esprit Saint que le Christ a promis à Pierre et à ses successeurs.

Benoît XVI joue son rôle de phare spirituel de l'humanité, rayonnant de bonté et de compassion. Les foules très nombreuses qui accourent à Rome pour l'écouter sont l'image éloquente d'un pontificat fécond. On vient écouter Benoît XVI et se nourrir de sa profonde spiritualité, de sa pensée limpide exprimée dans un langage adapté à tous les auditoires, y compris les jeunes. J'éprouve personnellement une grande reconnaissance pour l'enseignement qu'il prodigue à l'Église et au monde par sa prédication et ses encycliques.

Alors que Jean-Paul II exerçait son rôle prophétique en mobilisant des foules comme personne d'autre dans l'histoire humaine, Benoît XVI exerce autrement ce rôle en rappelant à l'humanité des vérités et des options éthiques qui sont essentielles, même si elles contestent des opinions véhiculées par les médias. D'où le débat, normal pour une part, mais vicié quand la désinformation s'en mêle et vise à discréditer le messager.

Ceci dit, les représentants de l'Église doivent apprendre à mieux communiquer dans ce monde globalisé où l'instantanéité des informations et les réactions en chaîne peuvent créer des situations de « panique morale », comme celle que nous traversons actuellement. La diffusion de cas de pédophilie parmi des prêtres et la gestion trop discrète de ces cas par les autorités ecclésiales dans le passé nuisent effectivement à l'image de l'Église et au sacerdoce. Les mesures actuelles de l'Église

pour contrer ce fléau social, qui sont en force chez nous depuis des années déjà, font que celle-ci offre maintenant un environnement des plus sécuritaires aux enfants.

Benoît XVI s'est attaqué à ce problème plus fermement que quiconque dans un esprit de transparence et de rigueur. Là comme dans plusieurs de ses interventions (la réconciliation des Lefebvristes, l'accueil des convertis anglicans, le dialogue œcuménique et interreligieux), c'est un homme de paix qui parle, un homme de dialogue, et un disciple du Christ conscient de servir la mission de son Maître : rendre témoignage à la vérité (Jn 18, 37).

Loin d'avoir plongé l'Église dans la crise la plus grave depuis des siècles, Benoît XVI demeure pour l'Église et pour le monde actuel, comme son nom l'indique, une bénédiction.